

## ANALYSE

### *Des racines et des ailes* *Les identités des femmes : entre socialisation et imaginaire*

*Cette analyse a servi de cadre théorique pour l'organisation de la Semaine d'étude 2009.*

« Etre soi-même »... c'est probablement une des grandes quêtes existentielles qu'on nous propose actuellement dans un monde toujours plus complexe où les individus sont sommés de faire des choix responsables à chaque minute. Mais qu'est-ce que ce « soi-même » ? Qu'est-ce qui définit notre identité ?

Spontanément, on y associe le corps, l'esprit au sens large, les sensations, une trajectoire de vie, et cela forme un tout cohérent, qui a du sens, une sorte de **continuité biographique**. Mais, en général, dans la vie de tous les jours, nous ne réfléchissons pas continuellement à ce tout, nous agissons selon des habitudes et ajustons nos identités en fonction des contextes ! Les identités sont ainsi construites, bricolées sans cesse, à partir de différents matériaux.

Le matériau premier est sans nul doute la confrontation avec un environnement humain et social structuré : le langage, l'organisation familiale et sociale, les lieux collectifs, les institutions, mais aussi de minuscules détails de la vie quotidienne qui forgent les **habitudes** et permettent d'agir de manière plus ou moins automatique. Ces **cadres de socialisation** permettent notamment à chaque individu d'interpréter les informations reçues, de leur donner du sens et de s'assurer une nécessaire sécurité, stabilité d'existence. Ils jouent aussi un rôle au niveau collectif en conservant la mémoire de la société, de la pensée, des institutions, des familles, même quand les individus eux-mêmes disparaissent. Ils forment donc ce qu'on pourrait appeler des « racines ».

Ces cadres de socialisation sont-ils différents pour les femmes et pour les hommes ? Comment la mémoire collective a-t-elle intégré, par exemple, le fait que les femmes ne sont pas uniquement assignées à leur destin biologique ni vouées au souci des autres ? L'organisation sociale en tout cas continue à fonctionner sur la séparation des rôles et des espaces publics et privés, sur la ségrégation des activités masculines et féminines, que ce soit dans le travail rémunéré, les tâches domestiques ou les loisirs. **Cette socialisation différenciée n'est pas théorique ou abstraite** : elle est incarnée dans des milliers de gestes du quotidien et de la vie en société (nom et prénom, jeux, vêtements et couleurs, pièces de vie, activités sociales, histoires et images culturelles, attitudes des institutions, métiers exercés,

stratégies dans l'espace public, etc.). Considérés séparément, ces faits et gestes semblent peut-être sans importance mais mis bout à bout, ils enracinent les femmes dans des identités sexuées qui sont, en outre, plutôt situées au bas de l'échelle de la reconnaissance sociale. Ces cadres de socialisation servent donc à reproduire les hiérarchies sociales sur lesquelles reposent le patriarcat, le racisme et le capitalisme.

D'un autre côté, nous sommes toutes différentes. Donc, c'est qu'il y a de la place pour se définir autrement, en dehors des lignes tracées par les habitudes et les rôles sociaux acquis. L'émancipation des femmes observée ces dernières décennies en est sûrement un des exemples les plus flagrants. En fait, avec l'avènement d'une certaine liberté individuelle, les cadres de socialisation tendent à se multiplier. Si certains parlent de « perte des repères », d'autres estiment que c'est au cœur des confrontations entre les différentes racines qui nous constituent, que naît la possibilité de construire de nouvelles **identités**. Cette possibilité se nourrit d'un autre matériau souvent sous-estimé : **l'imaginaire...** Qui n'a pas fait l'expérience de s'imaginer ailleurs, de se rêver autre ? Que ce soit sous forme de rêveries, d'images virtuelles ou de projets à concrétiser, cet imaginaire agit un peu comme des ailes qui nous éloignent des habitudes, des évidences, de la vie allant de soi, pour ouvrir d'autres horizons.

On pourrait croire que parce qu'il est gratuit, le rêve est accessible à tous. Malheureusement, l'imaginaire est aussi conditionné par **différentes ressources symboliques et matérielles** dont les femmes sont parfois écartées. Le temps et l'espace, par exemple, sont souvent des ressources très limitées pour les femmes qui jonglent avec de nombreuses tâches différentes et en assument la charge mentale. C'est le sens même de la démarche de l'auteure Virginia Woolf quand elle écrit « Une chambre à soi ». Par ailleurs, les images véhiculées par les médias, les arts et la culture à propos des femmes, de leur corps, de leurs attentes, mobilisent sans doute puissamment les rêves individuels des femmes, que ce soit pour parvenir à cet idéal ou pour assumer le fait d'oser s'en écarter. Enfin, les instances sociales ont plutôt tendance à rendre hommage aux femmes qui souffrent en silence et à rabaisser celles qui vivent en créant et en s'exprimant. Ceci suffit largement à prendre conscience de l'importance pour les femmes de temps de répit, de lieux exutoires où elles peuvent libérer leur esprit des images, des rôles et des attentes qui pèsent sur elles, d'espaces où elles sont reconnues quand elles rêvent ensemble d'utopie...

Comment ces deux matériaux, racines et ailes, socialisation et imaginaire, se mêlent-ils alors pour influencer sur les identités ? La plupart du temps, on vit sans y penser : les gestes et attitudes sont déterminés par les cadres de socialisation. Pour qu'un changement survienne, il faut non seulement qu'il s'invite et se concrétise par l'imaginaire, mais aussi que cette nouvelle identité apporte une **reconnaissance, une gratification émotionnelle** suffisante, sans laquelle on ne peut vivre. C'est toujours un pari risqué car si le projet n'aboutit pas, c'est tout l'être qui en est ébranlé. L'accès, ou non, à la sphère professionnelle pour les femmes, avec l'identité qui en résulte, illustre bien cette tension entre

conservation des rôles et invention de nouvelles identités (ex. inactivité professionnelle, rôles et métiers de soins, titres-services, métiers traditionnellement masculins). Or, ici aussi, on peut faire le constat que le travail effectué par les femmes est souvent peu reconnu, peu valorisé. Dans ces conditions, comment encore se donner des ailes ?

Pour interrompre la vie ordinaire, il faut le plus souvent attendre la force - souvent tragique - des **événements, petits et grands**, individuels ou collectifs (maladie, chômage, mésaventures domestiques, violences, etc.), fréquents dans des sociétés qui se complexifient. Ces événements nous projettent malgré nous dans la construction de nouvelles identités : ils donnent éventuellement lieu à une libération de la parole, de la créativité, voire à de vraies bifurcations biographiques. En fonction de l'impact que tel événement a sur sa vie, chacun-e peut lui redonner sens, et éventuellement construire une nouvelle identité qui sera renforcée par la **reconnaissance** des autres. Cette reconnaissance s'appuie en général sur un **récit** qu'on fait de l'événement, en insistant soit sur la continuité (« C'était la suite logique des choses ») soit sur la rupture (« Ça m'a décidé à enfin changer »). Ces deux types de récit apparaissent souvent, par exemple, lors des séparations de couple. Parfois aussi, l'événement passe inaperçu, consciemment ou non. En réalité, il remplace imperceptiblement tout le cadre de socialisation d'une personne par un autre cadre, sans que l'imaginaire n'accompagne le processus. Dans ces cas-là, l'imaginaire peut même faire perdurer une image de l'ancienne identité intacte alors que celle-ci n'est déjà plus là. Cela arrive souvent au cours d'une rencontre amoureuse où la nouvelle intimité entre deux personnes redessine, parfois de manière **asymétrique**, les habitudes et les gestes d'un seul des deux partenaires, ce qui le fragilise particulièrement puisque cela le coupe de ses racines et de ses ailes.

En s'appuyant sur la recherche d'harmonie et de reconnaissance, le processus identitaire compose donc constamment avec les racines de la socialisation, les ailes de l'imaginaire et les incontournables événements de la vie. Dans ce cadre, les femmes ne se retrouvent-elles pas avec une marge de manœuvre réduite pour construire leur identité de manière plus autonome ? Avec un poids particulièrement aliénant de la socialisation reproduisant les hiérarchies sexuées ? Avec un espace-temps limité pour rêver à autre chose ? Et dans de nombreux domaines, avec une moindre reconnaissance sur laquelle appuyer la confiance en soi et dans la vie ? Enfin, si les événements sont autant de chances de s'inventer autre, de bouleverser les identités, ils sont aussi autant de risques de détruire un équilibre identitaire fragilisé, avec toutes les conséquences psychosociales prévisibles.

Sur le plan individuel, lutter contre la force des habitudes, se négocier des espaces de rêves, affronter tous les événements, c'est un travail souvent dur et décourageant, surtout s'il nécessite de rompre avec nos racines ou de bouleverser les habitudes de notre entourage. Aussi, il est peut-être plus facile de se redonner des marges de manœuvre de manière collective. C'est pourquoi nous voulons, à travers cette semaine d'étude, prendre un temps pour réfléchir collectivement sur

ce qui forge les identités des femmes et peut freiner leur autonomie, et aussi pour imaginer ensemble comment se donner des ailes...

Source :

J-C Kaufmann, *Quand Je est un autre. Pourquoi et comment ça change en nous*, Paris, Armand Colin, 2007